
Felwine Sarr, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*

Carminella Biondi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20367>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20367

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 398-399

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Carminella Biondi, « Felwine Sarr, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20367>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Felwine Sarr, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*

Carminella Biondi

RÉFÉRENCE

Felwine Sarr, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2017, 43 pp.

- 1 Felwine Sarr, professeur à l'Université Gaston-Berger de Saint-Louis du Sénégal, avait publié en 2016 un travail important sur les potentialités «alternatives» du continent africain, *Afrotopia*, un néologisme désignant «une utopie active qui se donne pour tâche de débusquer dans le réel africain les vastes espaces du possible et les féconder». Dans ce nouvel essai il se propose d'élargir l'horizon et de situer l'Afrique dans une dimension globale, à travers l'analyse d'une «politique de la relation», qui a du mal à trouver sa véritable dimension – qui devrait être positive – dans l'espace de la mondialité: «La relation est devenue le lieu d'une lutte sans merci pour prélever, agglomérer à soi, ingérer, phagocyter. La relation est devenue le lieu par excellence de la lutte et de la prédation» (p. 12). Une crise qui implique aussi l'imaginaire de la relation. Il s'agit donc, avant tout, de réaliser une révolution culturelle, de «renouveler les imaginaires de la relation» (pp. 18-19), de changer notre rapport à l'espace que nous habitons, afin d'apprendre à l'habiter pleinement, au-delà des frontières, qui doivent devenir «un lieu de double reconnaissance et de mise en relation» (p. 27). La politique devrait favoriser cette mise en relation des hommes, afin qu'ils puissent habiter le monde, ce bien commun, encore trop injustement partagé. L'image de la frontière perméable nous rappelle les «lieux communs» d'Édouard Glissant, les lieux où se nouent, où devraient se nouer, les contacts, les rencontres, les échanges... Et c'est avec une citation fortement imbuée de la pensée glissantienne que je souhaite terminer cette brève présentation, non sans avoir d'abord constaté que ce besoin de repenser notre présence au monde, ce besoin d'établir des relations fraternelles entre les humains, qui devrait être au cœur de toute réflexion, parce qu'il est vital pour notre survie, nous

vient le plus souvent des «périphéries de l'histoire», qui ont souffert, et qui souffrent encore, d'une douloureuse exclusion: «Habiter ce monde, c'est partir d'un lieu certes, un lieu-matrice, mais dont on apprend à se déprendre pour l'articuler à d'autres lieux» (p. 42).